

Julien SCHRICKE



Biographie :

Julien SCHRICKE est né en 1978 à Charleville-Mézières (Ardennes, France) et réside actuellement à Sedan (Ardennes, France).

Passionné de musique, littérature, BD et cinéma, il est en couple et papa d'une fille de 11 ans.

Julien SCHRICKE travaille dans l'industrie de la sous-traitance automobile. Pendant de nombreuses années, des idées, des réflexions lui trottaient dans la tête sans forcément les coucher sur le papier, et ce n'est qu'en 2015 qu'il commence à écrire des textes et des poèmes entiers.

Son premier recueil est paru en 2016 aux éditions Edilivre AParis et à ce jour, il a publié dix recueils.

Ses sujets de prédilection sont les relations humaines, le Bien/le Mal, les inégalités, l'injustice, ...

Julien a différents projets en cours, en collaborations avec des écrivains et artistes de tous horizons.

Bibliographie :

Déjà publiés :

- Recueil de poèmes – Tome 1 (Edilivre AParis - 2016)
- Recueil de poèmes – Tome 2 (Edilivre AParis - 2016)
- Innocence & Constance Animales (Edilivre AParis - 2017)
- Les Autres (Edilivre AParis - 2017)
- Apocalypse (Edilivre AParis - 2017)
- Sedan En Poésie (Edilivre AParis - 2018)
- Révélations (Edilivre AParis - 2018)
- Ensemble (Edilivre AParis - 2019)
- Nouvelles d'ailleurs (Edilivre AParis - 2020)
- Magma (Edilivre AParis - 2021)

A paraître :

- L'évidence des ombres
- L'ordre des choses
- Nuances
- Horizons multiples

Julien SCHRICKE

**Extraits de « L'évidence des ombres » - A paraître
Tous droits réservés**

Couleurs de saisons

Les cycles forment les rangs, manient les escales,
Les souches se hantent, finalement s'enlacent ;
Les souvenirs tachés reviennent et s'étalent,
Éclaboussant les échos d'écume ou de crasse.

Les teintes vermeilles de l'automne passé,
Consolident ma vigueur d'un baume éclatant ;
Ce nouveau printemps traverse ma destinée,
Paralyse le silence, inonde le temps.

Les allées rappellent tous les plus purs instants,
Chassent les prières d'effluves de saisons ;
Mes sens s'agitent comme de jeunes enfants.

Un impénétrable avant-goût de renouveau,
Confirme mes regrets, ma proche évasion,
Vers des berceaux aux silhouettes de tombeaux.

Sans aide

La douleur s'obstine, surgit sans prévenir,
Je tente de m'enfuir, mais elle me suit, reste ;
Alors que l'on m'ouvre, qu'un bourreau me déchire !
Expulsez la chose, qui est en moi, empeste !

Elle hurle, grogne, ronge mon corps entier ;
Qu'elle disparaisse, ou déjà fléchisse un peu !
Honteusement nourrie avec subtilité,
La peste s'est logée, contestant tout adieu.

Tenez-moi fortement, elle m'étreint et danse !
Délicate souillure, pure, incontestable,
Je ne te voulais pas ! Sors de ma vie, ma fable !

Je dois me retirer, sans cri, ni récompense,
Apeuré, tremblotant, mon ultime remède,
Pour que l'on s'endorme, tous les deux, privés d'aide.

Illusions

De vermeilles traces étoilent le sentier,
Des phares inconnus, sépulcraux et brûlants,
Sillonnet l'arène, en quête du chevalier,
Le parfait paladin parmi les plus gourmands.

Les cycles s'échappent, allongent les soupirs ;
Les vaillants argousins étioilent les flammes,
Le temps d'éparpiller les marmots, les martyrs ;
Les héros se pressent avec pétards et lames.

Aucun ne percera les satanés sillons,
La faim, les caprices, moulinent les exploits,
La réalité rattrape, reprend ses droits.

Ils peuvent remballer médailles et chevrons,
Le seul pouvant saisir le trône confortable,
Est encore et toujours encagé dans sa fable.

Le poète

J'esquisse le meilleur, en trace le chemin,
Un précieux besoin, une mordante audace ;
J'étale, disperse la semence et le grain,
Les bourgeons foisonnent, envahissent l'espace.

Je lutte rudement, bloqué dans l'engrenage,
Me balafre, saigne, banni toutes les goules,
Égarées, affamées tels des lions en cage,
Je rayonne amplement, rallume les ampoules.

Les révolutions contrarient mes efforts,
J'appelle les ombres, êtres vivants ou morts,
Les envoie hors du temps, vers la plus haute crête.

Un passeur, un guide, absent des fins évangiles,
En marge des sacres, des bourdonnants babilis ;
Je ne suis qu'un loyal et sincère poète.

Derrière nous

D'interdites chambres au parfum absolu,
Encombrées de châlits glacials et profonds,
Ornées de printanières fleurettes écruées,
Se sont dressées au creux de délavés sillons.

Ô chaleur éternelle, réchauffe nos cœurs,
Une dernière fois, qu'ils brillent à jamais,
Deviennent des lumières emplies de pudeur,
D'enjoués vers de magnifiques triolets.

Une nuit d'amants, d'interminables baisers,
Chargés d'au revoir, de larmes d'éternité,
Sans appréhension, ni véritable crainte.

De jeunes messagers au regard angélique,
Ouvriront les marches sous des notes lyriques,
Laisant derrière nous nos fautes, nos empreintes.

Dans l'impatience

Je ne veux pas que l'on m'honore, qu'on me hisse,
Je ne veux pas de ces deuils aux sanglots forcés,
Où cancrelats et rapaces se réunissent,
Dans un luxe d'orgueil et de banalités.

Je tiens à finir seul, sur mes terres épaisses,
Bien au fond d'une large floche intime et noire,
Rongé par les vers, la vermine, en pleine messe,
Laisse tel un reste de bête dérisoire.

J'ai cet appétit, ce désir, cette euphorie,
À m'endormir de la plus pure des façons,
À pourrir sans témoins, ni quidams fanfarons.

Il n'est pas l'heure, mais je suis déjà parti ;
Un vivant dans l'espoir du dernier jugement,
Un corps gâté, cruellement impatient.

Au-delà des limites

Aux intimes recoins de mes sourdes entrailles,
La fougè s'installe et se répand lentement ;
Un trouble insidieux, avide de batailles,
Me hante, m'envahit, irrémisiblement.

Véritable tourment, exempt de tout scrupule,
Un bandit inconscient, impur à souhait,
Qui m'étouffe, me noie, me consigne en cellule,
Sans régler mes dettes, sans refermer la plaie.

La métamorphose d'un corps emprisonné,
Plongé dans un décor aux nuances de gris,
Ralentit par le temps, l'esprit déjà gâté.

Vaincu avec force, loin des sacres, des rites,
Le chaos menace, m'ancre par ordalie ;
L'intact et son bourreau dépassent les limites.

Nouvelle idylle

La nuit approche, s'annonce comme jamais ;
Ô supplices ! Ô douleurs ! Réjouissez-vous !
Chacun son infortune, chacun ses effets,
La brume enveloppe, ajoute un peu de dégoût.

J'épie les vivants, déjà morts sans le savoir,
Applaudissant de tristes fantaisies futiles,
Maquillant remords et péchés avec devoir.
Je quitte le cirque, entame une fraîche idylle.

D'austères années de tableaux en noir et blanc,
Entrecoupées d'automnes, de fades printemps,
Attisent les regrets, confirment les dégâts.

Quelle est cette couronne flamboyante et douce ?
Sont-ce des éclats de soleil qui se trémoussent ?
Non, juste des relents de terreur, d'ici-bas.

Gouache maculée

Exempts d'indulgence, refoulant tout reflet,
Les démons ricanent, satisfaits de leurs actes,
S'invitant de force, sans prendre de ticket,
À chaque séance et à chacun des entractes.

Des combats infinis repus de pure engeance,
Crépuscules puants maculés de fantômes,
Imparfait, imprudents, paumés en pleine danse,
De vils reîtres du mal dressés comme des mômes.

La galerie s'éteint, enrobée de folie,
Les drilles s'élancent, les cadavres s'entassent,
Les tristes cylindres déversent l'infamie.

Les pleurs et les remords n'affectent pas la tâche,
Cœurs et pus nourrissent les corbeaux qui croassent,
Les plus forts survivront, dans l'horreur, la gouache.

Sans témoin

Des traînées me suivent de saisons en saisons,
Dès le petit matin, jusqu'aux derniers reflets ;
Elles ressuscitent d'usées sensations,
De tristes souvenirs, de funèbres bouquets.

Derrière la porte, venues pour m'asservir,
Elles se démarquent, bordent une frontière ;
Un coup de carillon ; un silence à mourir ;
J'appréhende l'instant, la volée de rapière.

Comme un embastillé, reclus dans ma noirceur,
Je suffoque, sombre, apeuré par l'inconnu,
Univers sans motif, ni satinée saveur.

Prendre tous les risques, conjurer le destin,
Les obscurs scélérats m'ajoutent au menu,
Goûtent ma défaite, dispensée de témoin.

Julien SCHRICKE